

Pourquoi ne s'est-on pas souvenu de ces paroles prononcées dans une occasion solennelle à Stanstead il y a quelques années : " Nous sommes heureusement dans un siècle, où la liberté s'acquiert et se conserve par la résistance purement constitutionnelle ou morale. Il n'y a maintenant aucun lieu de craindre la résistance physique. L'éducation se répand. Les hommes s'éclairent et deviennent sages, et ce ne sera plus désormais par le sang que les peuples résisteront "

Ainsi vous le voyez, la doctrine catholique est en harmonie avec les progrès des lumières. Reprocher au clergé de s'opposer à la propagation des systèmes de violence, c'est lui reprocher d'avoir trop de confiance dans la raison des peuples, dans les progrès de l'éducation, c'est lui reprocher de n'avoir point foi dans l'intelligence et l'humanité. Mais est-ce donc un crime d'appeler la société au bonheur par la voie de la raison, plutôt que de la faire passer sur la route de la violence ? Dans celle-ci chaque pas devra être une bataille, chaque progrès une victoire gagnée à force de carnage ; le trophée de la liberté, ce serait un monument de cadavres cimenté de sang ; son chant de triomphe, les gémissemens des citoyens, pleurant la mort de parens et d'amis.

Ce n'est donc pas sous le drapeau sanglant de l'insurrection que la religion veut qu'on combatte pour la liberté ; c'est sous la bannière de la raison et de l'intelligence qu'elle désire que l'on marche dans le progrès qui doit nécessairement la produire.

Le sacerdoce catholique, qui a horreur du sang, ne croit pas que du broiement de la société par le fer, puisse résulter la paix des esprits et le bonheur des peuples. Il n'a pas foi à l'effet vital de l'industrie de la violence, ce n'est qu'une manufacture de cadavres. Il n'entend rien à la logique de la révolution qui tire faussement la conclusion du carnage des prémices du droit naturel de la liberté. Maîtres-ès-arts de massacres, vous ne le verrez jamais se faire votre disciple, et mettre vos leçons en pratique.

A toutes vos démonstrations, qui auraient le sang pour corollaire, il répondrait, en vous montrant la France, payant sa première révolution des plus sanglantes horreurs qu'ait éclairées le soleil, de la mort de plusieurs millions d'hommes, et de l'asservissement à un soldat qui en avait fait *de la chair à canon* ; Paris ne jettant à la Restauration les pierres de ses rues que pour les paver des cadavres de huit mille de ses citoyens, et soumettre ensuite le pays à la plus dégradante législation ; la Pologne ne soulevant sa tête humiliée